

Jean-Louis Miège (1923-2018)

In Memoriam



Le professeur Jean-Louis Miège, qui nous a quittés cette année est, pour les historiens marocains, un des derniers grands enseignants chercheurs français qui s'étaient attelés à l'étude de l'histoire du Maroc, en tant qu'entité historique distincte, avec l'idée de le soustraire et l'isoler de ce grand champs vague et indéterminé que l'idéologie coloniale a appelé "l'Afrique du Nord," concept géo-spatial sans histoire ni culture ni civilisation.

En effet, l'école d'Alger avait, dès le XIX^{ème} siècle, conclu que la France n'a trouvé en Algérie que "des poussières de tribus et des résidus humains, figés depuis que Rome est vaincue." Ainsi, toutes les phases historiques de cette grande et vaste région seront vues et considérées selon cette vision comme chaotiques où l'espace prévaut sur l'humain et le culturel. L'histoire du Maroc sera calquée sur celle des deux autres pays conquis avant lui, à savoir "anarchiques farouches et hors du temps."

Né et ayant grandi au Maroc, J-L. Miège, qui avait choisi les études historiques juste après la Guerre, était sensible aux changements mondiaux et à la résurgence des nationalismes: Ces grands mouvements dont les leaders et meneurs faisaient appel à l'histoire et à la culture pour réclamer la libération et la reconnaissance d'un passé marquant et glorieux. Au sein de ce climat, Charles-André Julien publia: *L'Afrique du nord en marche* (1952), sorte de grand plaidoyer et de démonstration étayés et argumentés en faveur de l'émancipation des peuples maghrébins. Dès lors, les études coloniales françaises passaient du domaine sacro-saint de l'armée à celui de la remise en question des idées et des thèses sur quatre siècles de domination et d'exploitation des colonies, au nom de la civilisation et du "fardeau de l'homme blanc."

J. L- Miège, et d'autres allait suivre ce courant et s'inscrire en thèse avec Charles-André Julien, humaniste de gauche et chantre de la libération des peuples. Le sujet choisi par le défunt résume à lui seul cette nouvelle démarche: *Le Maroc et l'Europe, 1830-1894*, (publiée en 1963 en 4 tomes) un pays et un continent, de la prise d'Alger à la mort de Moulay al-Hassan (1873-1894). La tâche n'est ni simple ni aisée, car elle consiste en une étude

et analyse des convoitises européennes et des faiblesses du Maroc, qui ont conduit, en fin de compte à la domination et au Protectorat.

Cette thèse monumentale a redonné au Maroc une place de choix parmi les pays que les vicissitudes de l'histoire et de la culture, ainsi que les aléas de la géographie ont relégué au rang des espace "sans histoire." L'auteur, qui connaissait bien le passé du Maroc et ces moments de force et de grandeur a démontré, en se basant sur les archives des États et des fonds privés européens que les difficultés de ce pays pendant le XIX^{ème} siècle et même avant n'étaient dues aux seules causes internes, mais aux convoitises mercantiles et impérialistes des Européens, qui, pendant près d'un siècle, ont imposé au Makhzen leur politique. En essayant d'y répondre, le pays perdait de sa force et de sa souveraineté. La même idée sera soutenue par Charles-André Julien vingt ans plus tard dans son livre intitulé: *Le Maroc face aux impérialismes* (1978).

Pour les chercheurs venus après, l'intérêt du travail de Jean-Louis Miège venait et vient toujours, de sa lecture et analyse d'une documentation diverse et variées relative à la question marocaine, puis une analyse historique des relations entre les États européens, où, durant longtemps, le Maroc, comme d'autres colonies, était une pièce maîtresse de l'échiquier du troc colonial. Cette publication avait servi de base pour les futures études sur l'histoire du Maroc pendant la période coloniale, d'abord à cause de sa primauté et de sa rigueur analytique. Elle fait référence en la matière et continuera encore. Cette thèse, encadrée et dirigée par Charles-André Julien fait partie d'une série de travaux sur la colonisation française, initiée par ce nouvel esprit comme ceux d'Hubert des Champs, Robert Ageron et Raoul Girardet et d'autres. "Le Maroc et l'Europe" servira de cadre théorique et analytique à certains travaux de recherche sur le Maroc sous sa direction.

En quittant le Maroc, J-L. Miège va s'installer à Aix En Provence, comme spécialiste des questions coloniales et de la Méditerranée. A Aix, il fera la majeure partie de sa carrière universitaire, en ouvrant d'autres champs de recherche sur des sujets relatifs à l'eau, aux céréales et au commerce. Quant à sa relation avec l'université marocaine, elle diminuait petit à petit, pour se limiter à quelques retours passagers à l'occasion de la tenue de quelques colloques ou rencontres scientifiques. Pour le courant dominant pendant les années soixante en matière de sciences sociales et humaines, issu du nationalisme marxisant, J-L. Miège est un homme de la droite conservatrice ...

J'ai fait sa connaissance tardivement. Notre première rencontre a lieu à Essaouira pendant la première "Université conviviale" sur le sel (1990), elle fut suivie d'une autre chez lui au quartier des Oudaya à Rabat. C'est là où j'ai fait aussi la connaissance du plus marocain des écrivains et essayistes italiens, en l'occurrence Attilio Gaudio. Pendant notre deuxième rencontre, les esprits se rapprochaient et les langues se déliaient, J.L- Miège commentait cette époque en disant: "moi, je parlais et enseignais le Maroc réel et historique, quand d'autres exposaient et présentaient un Maroc virtuel et imaginaire." C'est un point de vue, un peu provocateur, que chacun est évidemment libre d'apprécier à sa façon et selon ses convictions.

Mohamed Oujamaa

Université Cadi Ayyad de Marrakech